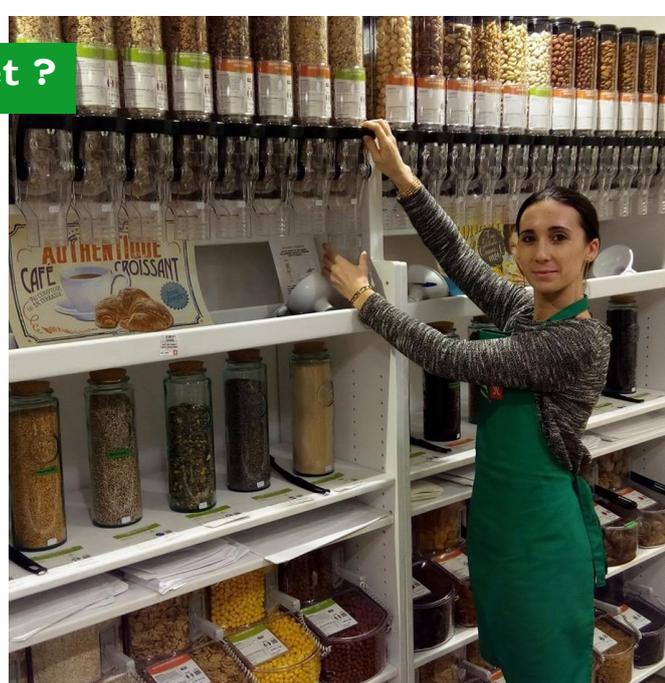


Et si on passait aux cosmétiques zéro déchet ?

L'environnement et la santé sont aujourd'hui au cœur des préoccupations, pour autant en matière d'initiatives individuelles une zone d'ombre demeure, les cosmétiques. Ancrés dans nos routines matinales, ils semblent parfois être les grands oubliés de l'écologie. Pourtant leur poids est loin d'être négligeable, secteur phare de l'industrie française, en 2016 les cosmétiques représentent 11 milliards d'euros de chiffre d'affaire⁽¹⁾. Mais à quel prix ?

Aurélie, gérante d'une épicerie en vrac à Toulouse et adepte du zéro déchet depuis 5 ans nous ouvre sa trousse de toilette et revient sur son expérience.



Aurélie, gérante de l'épicerie vrac Day by Day

« Il faut qu'il y ait le moins d'ingrédients possibles, qu'ils soient 100% naturels et si bio c'est encore mieux »

Bien qu'obligatoirement présentes au dos des produits, les listes d'ingrédients sont souvent si obscures que la plupart des consommateurs renoncent à les examiner en détail. Or lorsque l'on s'y aventure, l'expérience fait souvent froid dans le dos.

L'organisme UFC Que Choisir a répertorié les ingrédients utilisés dans l'élaboration des cosmétiques les plus controversés. Parmi eux on retrouve des perturbateurs endocriniens fortement suspectés, notamment le Paraben, le BHA et le BHT présents dans les produits de soin. S'ajoute à cela les allergisants, irritants, possible-ment cancérogènes et les dérivés du pétrole.

Pour Aurélie le gage d'un cosmétique naturel et sain repose sur une fabrication artisanale et écologique. Or de nombreuses marques arborent des tons naturels, emprunts de verdure, pour une composition dont la part réelle d'ingrédients végétaux ne dépasse pas les quelques milligrammes.

Pour Camille étudiante à Science Po Toulouse et membre de l'association environnementale Gaïa « L'alliance entre cosmétique et écologie n'est pas impossible, toutefois si elle repose sur du greenwashing, c'est à dire mettre en avant des produits verts soit disant écologiques dans le seul but de faire du profit, alors elle n'est pas acceptable, elle est superficielle. »

« Il n'y a pas de petits gestes quand nous sommes 7 milliards à les faire ! »

Aurélie, Day by Day

Pour ne pas se laisser piéger par ces instruments marketings Aurélie se fie aux labels, toute sa trousse de toilette est estampillée « 100% naturelle, Cruelty Free et Vegan » et si possible Bio.

L'utilisation de cosmétiques contenant des substances toxiques ne constitue pas seulement un danger pour la santé, mais également une pollution considérable de notre environnement.

Toutefois rester attentif à la composition de nos produits ne suffit pas, on oublie bien souvent de porter attention à leur contenant. Un sondage effectué auprès de 120

personnes m'a révélé que bien qu'environ 75% des participants sont sensibles à la nécessité de réduire leurs déchets, les emballages n'arrivent qu'en 5^{ème} position dans les critères de choix des produits.

« Je me suis demandée comment faire pour éliminer tous ces déchets d'emballages et le vrac a été une évidence. Le premier produit que j'ai remplacé c'est le coton jetable pour me démaquiller »

Les déchets plastiques, non biodégradables et polluants quels qu'ils soient représentent une menace majeure pour notre planète et tout son écosystème. En particulier les mers et océans jonchés d'emballages, dont la seule utilité a été un jour de faciliter le transport de notre shampoing ou dentifrice.



(1) <https://www.entreprises.gouv.fr/semaine-industrie/activites-industrielles/beauete-cosmetique>



Membres de l'association Gaïa Science Po (Camille au milieu, robe-pull rouge)

C'est pourquoi Aurélie n'a pas seulement supprimé les déchets de ses produits alimentaires, mais les a aussi chassés de sa salle de bain. On ignore fréquemment qu'il peut exister des alternatives aux contenants jetables, après tout comment utiliser un rouge à lèvres sans qu'en définitive il finisse par se transformer en déchet ?

Camille ajoute qu'il ne faut pas seulement changer de produits cosmétiques, mais également en réduire le nombre, « Il faut faire attention à la surconsommation, c'est à dire se donner le besoin d'acheter beaucoup de cosmétiques alors qu'on peut fonctionner de façon totalement différente ».

Avec l'éveil des consciences écologiques et le développement du zé-

« En boycottant leurs produits on peut inciter les industriels à modifier leur mode de production ». Camille, Science Po

ro déchet, de nombreux producteurs ont créé des alternatives aux produits à usage unique. C'est ainsi qu'ont été conçus des cosmétiques sans aucun emballage, ou stockés dans des contenants solides et conçus pour être réutilisés.

Aurélie a procédé à ce changement progressivement et nous a révélé le contenu de sa trousse de toilette :

« Petit à petit j'ai terminé les produits jetables, emballés et non rechargeables et remplacé par leur version sans emballage et/ou rechargeable : une quinzaine de cotons lavables, dentifrice solide, savon visage et corps, déo et shampoing en version solide, brosse à dent en bambou biodégradable et compostable, cure oreille en bambou, huile de noisette pour le démaquillant, quelques protèges slips, 6 serviettes hygiéniques lavables, une brosse à cheveux en bois et du maquillage rechargeable ».

Ainsi elle n'utilise aujourd'hui que le nécessaire, sans produire le

moindre déchet. Tous ces produits respectueux de l'environnement, Aurélie les vend dans sa boutique toulousaine.

Tous ces changements s'effectuent sur le long terme, ils nécessitent certes un investissement souvent plus onéreux que les produits industriels mais à terme l'économie est réelle, « A l'instant T c'est certain c'est plus cher, mais soit ça dure à vie, soit ça dure 2 à 4 fois plus longtemps que la version non zéro déchet et cracra.. Donc au final on gagne du temps, de l'argent, pour des produits bien meilleurs pour nous et la planète ! ».

Malgré l'impact écologique et les économies réalisées, il est souvent difficile de sauter le pas vers une conduite plus respectueuse de notre environnement. Pour Camille cela passe par l'éducation et le dialogue, « réveiller les consciences écologiques c'est essayer de faire comprendre aux gens qu'ils peuvent changer leur manière de consommer et voir les choses, mais sans être brutal. C'est en y allant de manière pédagogique et progressive que tu peux ancrer durablement dans la tête des gens qu'il y a un changement à faire. Ça passe par des conférences, l'apprentissage, des chiffres chocs. Leur donner des clés pour qu'ils fassent des changements petit à petit ».

